

qui se faisait sentir aux côtés les plus élevés de l'âme. Qu'était-ce que cet attrait, j'allais dire cet ascendant et cette autorité secrète, en cette pauvre enfant ignorante et vêtue de haillons ? C'était la plus grande et la plus rare chose qui soit en ce monde : la majesté de l'innocence.

Nous n'avons point encore dit son nom. Elle avait pour patron un grand Docteur de l'Eglise, celui dont le génie s'abrita plus particulièrement sous la protection de la Mère de Dieu, l'auteur du *Memorare*, "Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie," l'admirable saint Bernard. Toutefois, suivant une habitude qui a sa grâce, ce grand nom donné à cette humble paysanne avait pris une tournure enfantine et champêtre. La petite fille portait un joli nom, gracieux comme elle : elle s'appelait BERNADETTE."

STE-URSULE—Monsieur Le Gérant,

A la fin de l'année 1894, je fus condamnée à subir une grave opération par deux médecins. Comme je suis une personne très faible, je craignais de n'avoir pas la force de supporter l'influence du chloroforme et qu'à la dernière heure le courage ne me manquât. Dans cette perplexité, je priai mes amies et connaissances de s'unir à moi pour demander à N.-D. du Rosaire et à sainte Anne la force, le courage et le succès de l'opération. Tout a bien réussi et j'ai été rétablie en peu de temps. En action de grâces je fis un pèlerinage au Cap le 10 septembre dernier. J'eus quelques raisons de craindre le retour de cette redoutable maladie : je fis une Neuvaine avec mes enfants, pendant laquelle je fis des applications d'huile de